

Football

Quand Servette se fâche, il renverse des montagnes

Bâle menait 2-0 à la pause? Rien d'insurmontable pour les Grenat, qui égalisent

Daniel Visentini Bâle

L'anomalie s'est invitée sur le terrain comme une promesse. À ne pas reconnaître Servette, égaré à la pause, mené 2-0 sans avoir joué, on se disait bien qu'une réaction devait arriver. Mais à voir ce Bâle sérieux, solide, efficace regagner le vestiaire, à considérer les forces en présence, on pouvait aussi penser que malgré toutes les bonnes volontés servettiennes, cela paraissait compliqué ce dimanche. Après tout, perdre à Bâle, pour un néopromu qui tutoie les favoris, ce n'était pas si grave. Et puis non, cela ne pouvait pas être aussi simple.

C'est là que l'anomalie se niche. Le Bâle de Marcel Koller compte sans doute bien des blessés dans ses rangs, de Bua à Kuzmanovic en passant par Van Wolfswinkel ou Zuffi, mais enfin, sur le terrain, il y avait notamment Stocker, Frei, Widmer ou Cömert, autant d'internationaux suisses, sans parler de Cabral ou d'Alderete. Eh bien ce sont ces joueurs-là qui ont perdu leurs moyens après la pause. Cela dit deux choses: la fébrilité du grand FCB, colosse aux pieds d'argile et, surtout, tout le crédit qu'il faut porter à Servette pour avoir su inverser la tendance.

Servette méconnaissable

Parce que tout s'est inversé. L'anomalie enveloppait aussi Servette en première période, quand rien n'allait, quand les Grenat se montraient incapables de se libérer. Se sont-ils tous dit, en entrant sur la pelouse du Parc Saint-Jacques, que l'occasion était belle, ce sentiment et cette envie virant alors à l'obsession? Le fait est que rien ne fonctionnait.

Un but à la 7^e minute, une tête de Stocker seul à six mètres sur un centre de Campo, pointait déjà le doigt sur les problèmes (où était Iapichino?, où était Sasso?). Le second, avec Frei perforant plein axe, rajoutait un peu de dépit à ces vingt minutes en enfer. Ser-



vette était venu pour gagner, s'était persuadé que c'était légitime et possible. Il était mené 2-0, méconnaissable.

Cela peut arriver. Mais s'il faut mesurer un caractère à la capacité de réaction, alors ce Servette qui avait un genou à terre est une force de la nature. Parce que sinon, tout le reste n'aurait pas existé. Voilà donc des Grenat menés 2-0 à Bâle et qui n'ont aucun

attaquant nominatif sur le banc de touche, puisque juste avant ce match, Kyei a rejoint Park et Schalk à l'infirmerie, touché au genou (ménisque). C'est ce Servette-là qui a refait surface.

Nouvelle mentalité

Repositionnement: le 4-4-2 trop bas qui glisse en 4-2-3-1 avec Tasar à gauche et Cognat dans l'axe, haut. Nouvelle mentalité: plus de

hargne et d'agressivité, enfin, notamment grâce à l'entrée d'Imeri pour Cespedes. Rapidité: plus de volonté de trouver la verticalité, pour bousculer ces Bâlois à leur tour dans leurs petits souliers.

Le reste a fait le bonheur de la belle délégation de supporters qui avait fait le déplacement. Ce penalty obtenu par Kone et transformé sans trembler par Imeri. Et le petit chef-d'œuvre qui a suivi,

du magicien «Micha» (lire ci-dessous).

Servette reste à trois points de Bâle. Mais il est reparti du Parc Saint-Jacques avec un doux sentiment qu'il saura cultiver, puisqu'il ressemble presque à une victoire. On n'en est plus à une anomalie près.

Bâle Servette 2 (2) 2 (0)

Parc Saint-Jacques, 20 265 spectateurs.

Arbitre: M. Jaccottet.

Buts: 7^e Stocker 1-0; 20^e Frei 2-0; 75^e Imeri 2-1 (pen.); 87^e Stevanovic 2-2.

Bâle: Omlin; Widmer, Cömert, Alderete, Riveros; Xhaka; Stocker, Frei, Campo (73^e Bunjaku), Petretta (81^e Pululu); Cabral.

Servette: Frick; Sauthier, Rouiller, Sasso, Iapichino (75^e Alves); Stevanovic, Cespedes (59^e Imeri), Ondoua, Cognat; Tasar (89^e Routis), Kone.

Avertissements: 2^e Petretta (jeu dangereux), 28^e Sauthier (jeu dur), 39^e Iapichino (antijeu), 54^e Stocker (jeu dur), 59^e Imeri (jeu dur), 68^e Alderete (jeu dur), 74^e Cömert (jeu dur), 78^e Ondoua (jeu dur).

amis. Ce but, le jeune Nicolas en parle sur le chemin du retour, avec admiration, prêt à revivre la pureté de la frappe une fois à la maison. Avec une manette de PlayStation à la main. «Un tir enroulé magnifique, lance-t-il. Avec la manette, c'est RI et Rond.» Simple!

Sur la pelouse, Stevanovic a fêté cette égalisation avec le banc. Parce que la force de Servette, c'est le groupe tout entier et qu'il n'est pas du genre, mais alors pas du tout, à tirer la couverture à lui.

D.V.

Le bijou de «Micha» Stevanovic

● Dominer et revenir à 2-1 à la 75^e est une chose. Mais trouver une deuxième fois l'ouverture face à un Bâle qui croyait tenir sa première victoire en 2020 à domicile en est une autre. Servette n'a pas ménagé ses efforts, dominant des Bâlois qui n'existaient qu'en contre (parfois dangereux, c'est vrai aussi). Mais il a fallu un exploit personnel. Et dans ces cas, les regards se tournent vers «Micha» Stevanovic. Quand il ne distille pas le caviar pour ses coéquipiers (comme contre Zurich), il s'en sert une louche lui-même.

Passe d'Ondoua vers le magicien, premier contrôle orienté du pied droit, un deuxième pour s'ouvrir une fenêtre de tir et là, silence. On déguste. Le ballon, enroulé du pied gauche, file dans le petit filet d'un Omlin impassible. Tout était trop parfait, le portier bâlois savait déjà, au départ du tir, qu'il irait le chercher au fond des filets. C'était la 87^e minute, le temps des braves. Mais ne le dites pas à Stevanovic: dans son humilité malade et touchante, il est sans doute persuadé d'avoir raté son match.

Nicolas, lui, a apprécié. Il est venu à Bâle avec son père et des

Secoué par un LUC remonté, Chênois «est tombé de son échelle»

Volleyball

Les Vaudois ont rétabli l'égalité. Suite du duel mercredi à Sous-Moulin

À première vue, tout est à refaire. Dominé à Sous-Moulin une semaine plus tôt, le LUC a rendu la monnaie de sa pièce à Chênois en l'étrillant 3-0 à Dorigny. Les pendules sont remises à zéro. Un point partout, un point c'est tout?

Si la logique mathématique le suggère, elle ne détient pas toujours la vérité. Sur un terrain, celle-ci oscille et vacille au gré des états d'âme. Samedi, les hommes de Max Giaccardi étaient furieusement remontés, ceux de Charly Carreño bizarrement désemparés. Allez y comprendre quelque chose. «Si c'est la raison qui fait l'homme, c'est le sentiment qui le conduit», écrivait Jean-Jacques Rousseau, le plus lémanique des

penseurs. À méditer avant l'acte III, mercredi à Genève.

Samedi donc, on n'a pas retrouvé les mêmes équipes sur le parquet. Durant la semaine, Max Giaccardi avait piqué au vif ses joueurs. «C'est la rage qui nous a rendus meilleurs et plus conquérants», explique l'entraîneur italien. Il faut dire qu'il avait aussi eu la bonne idée de titulariser Peer Harksen à la passe, un choix soufflé par beaucoup et couronné de succès. L'ancien de Nâfels a été l'élément moteur et fédérateur d'un six sans faille et sans reproche. «Son énergie et sa lecture du jeu se sont avérées décisives. Grâce à lui, Jokela a flambé à l'aile et Prével a été fidèle à lui-même. En plus, Harksen est aussi très bon en défense et au service», analyse Julien Carrel, l'ancien passeur maison, qui s'éclate cette saison en LNB et à l'attaque.

Face à ce LUC revigoré, Chênois n'a fait illusion que durant le pre-

«Aujourd'hui, on n'a pas joué. Pourquoi? Ma foi, c'est le sport»

Charly Carreño

Entraîneur de Chênois

mier set en tenant le coup jusqu'à 14-14. Il aurait même pu l'emporter sans certaines décisions arbitrales douteuses. La face du match en aurait-elle été changée? Pas sûr, en fait. Très vite, on a senti Robin Rey à court de justesse et d'inspiration dans sa gestuelle et ses choix. Et le passeur n'a pas été le seul à côté de ses baskets. À l'exception du nouveau venu, le Croate Stojavljevic, tout le monde a perdu pied. À commencer en service-réception, la clé défailante qui a déréglé toute la belle

mécanique et mis l'attaque dans la panade. Puis les têtes ont flanché, inexorablement. Il a suffi notamment de deux défenses réflexes du libero lausannois Del Valle pour enfoncer les Genevois à l'amorce du deuxième set.

Comment expliquer un tel fiasco? «On n'a pas joué, tout simplement. C'est le sport, les gars ne sont pas des machines que l'on peut programmer d'un claquement de doigts», répond Charly Carreño. Il n'y a pas d'affolement dans ses propos. «On l'a prouvé, on sait jouer et plutôt bien. Alors évacuons ce match et tout ira mieux.»

Qu'en pensent ses joueurs? Ils sont accablés mais pas abattus. «On est tombé de notre échelle, confie Quentin Zeller, en équilibre instable sur le terrain. On a cru qu'il était normal de dominer le LUC, que son oppo n'était pas fort, que son collectif était fragile. C'était peut-être vrai la semaine passée. Mais au-

jourd'hui, notre rival nous a infligé une sacrée leçon et là, c'est très normal. C'est la beauté du volley. Ce ne serait pas intéressant si tous les matches étaient faciles à gagner.» **Pascal Bornand**

Lausanne UC Chênois 3 0

Sets: 25-23 25-18 25-18.

Dorigny, 600 spectateurs.

Arbitres: MM. Wiederkehr et Grellier.

Lausanne UC: Harksen 1, Zerika 6, Höhne 8, Jokela 17, Stevanovic 7, Prével 14; Del Valle. Sommer.

Chênois: Rey, Musabegovic 4, Zeller 6, Dos Santos 4, Ruca 10, Stojavljevic 12; Prönncke. Luka Sormaz, Nenad Sormaz 6, Abramov 1, Cazeaux.

Note: Chênois sans Hofmans (blessé).

En bref

Genève Volley à un doigt du maintien

Volleyball Sauf accident improbable, Genève Volley a assuré son maintien en LNA. Désormais entraînée par Aïda Shouk, l'équipe genevoise s'est à nouveau imposée 3-0 face au néopromu Toggenburg. À Wattwil, les Américaines du bout du lac ont fait la loi, à commencer par Julie Brown, la nouvelle venue, et ses 19 points. Samedi prochain (17 h 30), devant leur public, Ewine Guscetti et ses coéquipières n'auront plus qu'à mettre le point final à cette saison bien morose. **P.B.**

Festival norvégien à Trondheim

Ski de fond En Coupe du monde, les Norvégiens ont réalisé un festival lors de la poursuite des 30 km classique, dimanche à Trondheim (Nor). Ils ont raflé les six premières places. Pal Golberg, qui a très vite rattrapé, puis lâché le Russe Alexander Bolshunov, s'est imposé avec 28^e 9 d'avance sur Simen Hegstad Krueger. Meilleur Suisse, le Grison Dario Cologna a terminé 10^e (+3' 00" 8), alors que Roman Furger est 15^e. **RTY**

Killian Peier reprend des couleurs

Saut à skis Killian Peier (24 ans), qui avait terminé 29^e du premier concours Coupe du monde de Rasnov (Roumanie) vendredi, s'est classé 24^e samedi sur le tremplin de 90 mètres. Le Vaudois, seul Suisse à s'être hissé en finale, a effectué un saut de 93,0 mètres (227,5 pts). Le concours a été remporté par l'Autrichien Stefan Kraft (97,5 m/270,3 pts). **RTY**

Johannes Bø a plané sur la course

Biathlon Johannes Thingnes Bø (26 ans) a remporté la dernière épreuve des Mondiaux d'Antholz-Anterselva (Italie), un 15 kilomètres avec départ en masse. Impérial au tir - il est le seul à avoir signé un 20 sur 20 -, le Norvégien a plané sur la course, récoltant ainsi la première médaille d'or individuelle de sa carrière. Seul Suisse en lice, le Haut-Valaisan Benjamin Weger a fini 25^e. **RTY**

Nouveau coup dur pour Eden Hazard

Football La saison d'Eden Hazard tourne au cauchemar. Sorti en boitant à la 65^e minute du match perdu samedi à Levante par le Real Madrid (1-0), il souffre d'une fissure au péron droit, qui devrait le tenir éloigné des terrains au moins deux mois. L'international belge ne sera donc pas en mesure de disputer les 8^e de finale de la Ligue des champions contre Manchester City. Sur blessure, Eden Hazard avait déjà manqué quatre semaines en août et septembre, avant de devoir faire l'impasse deux mois entre début décembre et début février. **SM**

Bryan Balsiger se qualifie pour Vegas

Hippisme Montant *Twentytwo des Biches*, Bryan Balsiger a pris la 2^e place du Grand Prix de la dernière étape du circuit de la Ligue d'Europe de l'Ouest, dimanche à Göteborg (Suède), derrière le Norvégien Geir Gulliksen, vainqueur au barrage. Cette performance permet au Neuchâtelois de se qualifier pour la finale de la Coupe du monde qui se disputera à Las Vegas. **CAZ**